

Philippe Corcuff

Les Lumières tamisées des sciences sociales et de la philosophie comme accompagnements des transformations individuelles et collectives

Est-ce que les Lumières de la philosophie et des sciences sociales ont un rôle premier à jouer dans les transformations de soi et du monde en permettant de libérer les humains de leurs cavernes socio-historiquement situées ? Ou, à l'inverse, se présentent-elles comme des artifices masquant des exigences autrement pratiques, voire comme de nouvelles formes de domination contribuant à emprisonner les humains au nom de leur émancipation ?

Une praxis raisonnée

À l'écart des ces deux positions extrêmes, je voudrais participer à frayer d'autres sentiers, ceux qu'une praxis raisonnée, au sein desquels les sciences sociales et la philosophie, ainsi que leur dialogue, seraient susceptibles de jouer un rôle, mais un rôle second par rapport au caractère premier des expériences pratiques.

Dans cette perspective, des réflexions de Karl Marx comme de Ludwig Wittgenstein m'apparaissent encore aujourd'hui suggestives. Wittgenstein a bien noté que le principal résidait dans le rapport pratique à nos vies :

« La solution du problème que tu vois dans la vie, c'est une manière de vivre qui fasse disparaître le problème. » [remarque de 1937]

Cependant il accordait une certaine utilité à la clarification conceptuelle :

« Les concepts peuvent alléger ou aggraver le mal, le favoriser ou l'empêcher. » [remarque de 1946].

Ré-inventer, individuellement et collectivement, d'autres manières de vivre apparaît ainsi prioritaire par rapport à l'activité conceptuelle ou à la confrontation des concepts à la logique de l'enquête sociologique. Toutefois mieux éclaircir les concepts et en tirer des connaissances empiriques affinées peut nous aider dans les processus de transformation de nos vies, à une échelle individuelle et collective.

Marx a ramassé dans la *VIII^e thèse sur Feuerbach* (1845) une inspiration analogue :

« Toute vie sociale est essentiellement pratique. Tous les mystères qui détournent la théorie vers le mysticisme trouvent leur solution rationnelle dans la pratique humaine et dans la compréhension de cette pratique. »

La pratique était bien première pour Marx, en ménageant toutefois une part (seconde mais utile) à la connaissance réflexive (« la compréhension de cette pratique »). Toutefois, je ne reprendrai pas tel quel aujourd'hui le vocabulaire marxien des « mystères », du « mysticisme » et de la « solution » rationnelle, qui est encore celui de Lumières conquérantes, voire surplombantes, la lucidité vis-à-vis des incertitudes de l'histoire comme des obscurités de la condition socio-historique des l'humanité nous conduisant à nous caler sur des lumières davantage tamisées.

Hors de ce dernier point, les réflexions de Marx et de Wittgenstein invitent les arrogances du philosophe-roi ou du sociologue-roi à en rabattre sévèrement, non pas dans un autodénigrement anti-intellectualiste, mais dans une nouvelle humilité éthique acceptant d'accompagner, en abandonnant les fantasmes d'un rôle dirigeant, les ambitions transformatrices en germe en ce début de XXI^e siècle. Les Lumières du XVIII^e siècle perdraient de leurs effets éblouissants/aveuglants. Mais, une fois encore, plus tamisées, elles trouveraient une nouvelle légitimité en s'inscrivant davantage dans le cours des vies ordinaires.

Quels terrains pour les appuis raisonnés des sciences sociales et de la philosophie ?

Sur quels terrains la philosophie, les sciences sociales et leur dialogue pourraient apporter des appuis raisonnés aux transformations ? Je ne signalerai que quatre axes non exclusifs :

- Réinterroger et reformuler les « logiciens » de la critique sociale et de l'émancipation.

Plutôt que de se précipiter sur « les réponses », dans les découpages bornés et aveuglants fournis par l'intelligence-perroquet des technocrates, des « experts » et des médias, je propose de nous arrêter par moments sur les modalités mêmes de la formulation des problèmes et des questions, qu'il s'agisse de la critique des ordres existants ou de la perspective de vies meilleures. C'est une exigence particulièrement vive à une époque héritant des déceptions du XX^e siècle quant aux espérances émancipatrices. Dans ce cadre, mettre à distance le poids des essentialismes, penser autrement les rapports entre l'individuel et le collectif, réagencer les accrochages passé-présent-avenir, comme envisager d'autres relations entre le local et le global, à l'écart tant de la catégorie de totalité que de l'émiettement « postmoderne », m'apparaissent comme des chantiers importants.

- Fournir des connaissances tout à la fois sur les contraintes sociales pesant sur les individus et les groupes comme sur leurs capacités.

Les sciences sociales peuvent aider les transformations individuelles et collectives en décryptant avec leurs outillages propres tant les contraintes sociales pesant sur les humains (dominations, exploitations, inégalités, discriminations...) et leurs masques de légitimation que les compétences dévaluées, voire invisibilisées, que mettent en œuvre quotidiennement y compris les acteurs les plus dominés. Il y a un enjeu particulier à effectuer ces deux types de tâches ensemble afin d'éviter tant l'angélisme que le misérabilisme. D'où l'importance d'associer des ressources issues de la sociologie critique et de la sociologie pragmatique.

- Aller chercher dans « le monde » (pour reprendre l'opposition élaborée par Luc Boltanski entre « le monde » comme flux de la vie et « la réalité » confectionnée à partir des formats sociaux dominants), à la fois dans les expériences non thématiques et/ou dévaluées comme dans les imaginaires, des ressources critiques et émancipatrices renouvelées.

Si « le monde » c'est « tout ce qui arrive » dans le flux mouvant des expériences effectives et imaginaires et si « la réalité » c'est ce qui est formatée socialement de

manière dominante, la mise en cause de « la réalité » et sa transformation *radicale* (c'est-à-dire pas seulement en fonction des critères des formats dominants, mais au-delà dans une ouverture au « monde ») peuvent bénéficier des investigations philosophiques, sociologiques, artistiques, etc. du côté dudit « monde ».

- *Faire du dialogue entre philosophie et sciences sociales autour des cultures ordinaires (séries télévisées, chansons, cinéma, etc.) un site privilégié, selon l'inspiration formulée par Sandra Laugier.*

Les cultures ordinaires se saisissent de traits de la vie quotidienne tandis que leurs usagers se saisissent de morceaux de ces cultures ordinaires, dans des va-et-vient avec leurs propres expériences comme dans la dynamique coopérative des conversations ordinaires. Il y a là un site de dialogue potentiellement stimulant entre philosophie, sciences sociales et individus ordinaires autour de l'ordinaire et ayant vocation à retourner à l'ordinaire.

Vers une intellectualité démocratique ?

À cause des déceptions du XX^e siècle et de la relance des idéaux démocratiques en ce début du XXI^e siècle (« printemps arabes », mouvements d'indignés et autres *occupy*, etc.), l'élaboration d'appuis intellectuels aux expériences pratiques ne peut être réservée aux seuls intellectuels professionnels. L'avenir intellectuel de la critique sociale et de l'émancipation se jouerait plutôt dans un espace pluriel de dialogues, de coopérations, de tensions et de confrontations entre organisations politiques, mouvements sociaux, praticiens d'expérimentations alternatives, universitaires et chercheurs, collectifs intellectuels hérétiques, artistes, praticiens des cultures et citoyens ordinaires. Cet espace d'une intellectualité démocratique tâtonnante et en tensions est lui-même à réinventer.